

## Etude phonétique des documents oummains par Jean Pollion (17-05-2009)

Préambule :

Ayant été cité dans le travail « phonétique » [sans auteur] mis à disposition sur le site ummo-sciences à l'adresse <http://www.ummo-sciences.org/fichiers-liste/pho-lang-oum.pdf>, je précise ici mon point de vue dans la progression suivante, sans aucun esprit polémique :

- I. Des commentaires (en arial bleu) au fil de l'exposé de l'étude phonétique publiée dans laquelle certains de mes travaux sont évoqués.
- II. Mes considérations phonétiques sur les documents oummains.
- III. Des citations de documents oummains ou connexes et des travaux personnels (listes de vocables) à l'appui de mes observations.

**I. Commentaires au fil de l' Etude Phonétique (anonyme) présentée.**  
sous [JP] en arial bleu

LA LANGUE OUMMAINE - Etude sur la phonétique

### MOTS et EXPRESSIONS PHONÉTIQUEMENT PROCHES

**L'ensemble de la réflexion qui suit est basée sur deux alternatives:**

- **Alternative 1:** Un dactylographe essaye d'écrire de son mieux ce qu'il vient d'entendre d'un oummain prononçant un son "étrange" (un de leurs mots), en utilisant les règles de transcription oral-écrit de sa langue (l'espagnol le plus souvent) au plus proche de ce qu'il perçoit. Les oummains ne corrigent pas ces écritures, considérant que le dactylographe est le mieux placé pour transcrire par écrit ce qu'il entend.

[JP] Cette situation ne correspond pas à la réalité décrite par le dactylographe en T1C-1 (voir plus loin en III.A.)

- **Alternative 2 :** Les oummains, qui connaissent les règles de transcription oral-écrit, fournissent au dactylo une chaîne de lettres (ou de syllabes) comme transcription de chacun de leurs mots. Dans des cas très particuliers, ils écrivent eux-mêmes les lettres (voir les lettres NR-13 à NR-20)

[JP] Cette situation est envisagée en D791-1 (III.A. plus bas)

L'auteur de la présente étude phonétique nous propose ici deux options pour un choix, donc **une seule** alternative, chacune des options n'étant qu'un reflet partiel de la « réalité » (voir citations)

Selon mon point de vue, il n'y a pas de choix : les auteurs (Oummain dans le texte) connaissent parfaitement les limites des transcriptions phonétiques dans les différentes langues utilisées (très majoritairement espagnole, un peu française et anglaise de manière anecdotique, au moins dans les textes que nous connaissons).

De tous les comptes rendus des dactylographes, je retiens :

Par rapport aux sonorités qu'ils veulent faire percevoir dans chaque phonétique, et dans le cadre de la dictée, il y a deux cas possibles :

- ou les sons prononcés sont clairement transposables par le dactylographe (pas d'ambiguïté) et l'Oummain se contente de dicter, puis de vérifier ainsi que tout le reste du contenu, après dictée complète (T1C1à4 à Alicia Araujo en III.A. plus bas)

- ou les sons prononcés ne sont pas clairement transposables par le dactylographe et l'Oummain impose une orthographe, par exemple en épelant). D791-1 (T14-1) voir III.A. plus bas.

Dans les deux cas, et à de très rares exceptions près, l'Oummain relit et vérifie le texte dactylographié et fait corriger si nécessaire : c'est vrai de tous les contenus, y compris des « mots » ou «vocables » de leur langue. (T1C et D139 en III.A. plus bas) On retrouve d'ailleurs quelques fois la trace de ces corrections sous forme de surcharge dactylographique dans les vocables des photocopies d'originaux.

Tout cela est devenu évidemment plus simple dès lors que les Oummain ont pu transcrire directement leurs vocables, sans passer par la dictée (à partir de certaines lettres françaises, en Espagne à partir du printemps 2006). Comme ils déclarent utiliser un système informatique de dictée, je constate qu'il n'y a pas trop d'ambiguïté entre la phonétique oummaine, la phonétique espagnole et la phonétique française, entre autres, puisque le logiciel de dictée a pu être convenablement personnalisé (voir la NR21, et le flot espagnol du printemps 2006, dont la lettre sur le « parapluie »).

Si bien que l'orthographe qui nous est donnée à lire n'est pas le fruit d'une approximation auditive personnelle (phonétique d'accent régional, par exemple, ou purement auditive) du dactylographe (1), mais bien la trace écrite indispensable sans laquelle une compréhension de leur langue ne sera pas possible (identification des signifiants élémentaires).

(1) Problématique complètement sans objet depuis la mise en œuvre d'un logiciel de dictée, annoncée en Espagne au printemps 2006, et pourtant il y a toujours autant de **W** au milieu des **U** dans les vocables transcrits en phonétique espagnole !

J'ajoute qu'en l'absence de spécification, le dactylographe a suivi les règles de la phonétique espagnole, telles que rappelées plus bas par Manuel Rotaèche, à savoir que le **W** n'existe pas. Mon dictionnaire (Larousse Bordas 1999) indique à ce sujet : « le **w** n'est pas une lettre proprement espagnole, mais elle sert à transcrire les mots d'origine étrangère ».

Manuel Rotaèche. ajoute aussi que le **w** se prononce comme le **u**. Dès lors, dans les situations supposées combinées, si le dactylographe entend **uw** ou **ww**, il devrait transcrire **uu**. Or il n'en est rien, voir la liste des vocables en III.C. plus bas.

**La première alternative a ma préférence du fait "des lettres des dactylographes" qui expliquent dans quelles conditions les dactylographes ont écrit certaines lettres sous dicté oummaine.**

[JP] Les lettres que je cite plus bas sont en contradiction avec ce choix, me semble-t-il. S'agirait-il ici d'autres citations du dactylographe ?

**Mais dans les deux cas**, beaucoup de leurs mots peuvent être écrits de plusieurs façons (et parfois sans même donner un résultat qui soit totalement fidèle au son oummain, comme il nous est d'ailleurs difficile de retranscrire par écrit certaines langues parlées terrestres).

[JP] C'est ce qu'ils nous ont écrit. Face à cette difficulté supplémentaire de compréhension (plusieurs transcriptions possibles d'un même phonème), ils ont décidé de figer le format de leurs transcriptions (D41a 0/215 (T8-1) en III.B plus bas. Cela dit, il me semble, à travers tout ce qui nous a été donné, que le souci de rendu phonétique, bien qu'important, ne doive pas occulter l'accès aux unités signifiantes de la langue. Autrement dit, la transcription en écriture latine doit servir de support fondamental de travail dans la meilleure approche possible, mais non prioritaire, de la réalité des sons (surtout si impossibles à rendre exactement) qu'elle représente.

Les rédacteurs essaient donc de "délimiter" le son original en écrivant les mots de plusieurs manières de façon à nous donner un "champ phonétique" qui pointe vers le son original qui est de toute façon sans doute inatteignable avec l'ensemble phonétique occidental (et ce serait la même chose pour n'importe quelle langue).

[JP] Je ne pense pas ici, puisqu'ils ont pu paramétrer (apprentissage du logiciel) au printemps 2006 (et même peut-être avant) un logiciel de dictée pour y procéder directement sans dactylographe. On a ici la preuve expérimentale d'une application convenable entre les sons émis par les Oummaines et les caractères de l'alphabet latin en phonétique espagnole.

L'affirmation qu'un même vocable peut être présenté sous diverses orthographes pour mieux faire accéder aux sonorités réelles de cette langue, est, pour moi, une pétition de principe : on prête aux auteurs une volonté qui justifie la lecture que l'on fait ensuite des « mots » ou « vocables ». Le constat d'orthographes voisines est objectif, mais les considérer comme l'expression d'un même vocable n'est qu'une hypothèse que rien ne vient appuyer. Le constat est une chose, et on verra que l'on peut en faire une autre lecture.

Sacrifier le rendu écrit de la langue, qui peut, lui, donner lieu à une analyse structurée, à seule fin de respecter l'évocation de sonorités plus ou moins exotiques (ou les faire percevoir, alors qu'elles seraient en réalité inaccessibles) n'apporte rien à la tentative profonde de communication que peut être l'initiation à la langue propre des locuteurs et aux énormes différences structurelles qu'elle comporte.

Parfois, en espagnol, ils écriront BUAUE ou BUAUA et d'autres fois BUAWÉ, ou BUAWA car en espagnol les sons WA et UA, ou WE et UE, sont identiques (et en plus le son originel final de BUAUE est "entre" les sons A et E espagnol).

[JP] Je rappelle ici le point initial : s'il y a ambiguïté, l'Oummain dicte en épelant : il impose son orthographe (D791-1 en III.A plus bas). Donc, puisqu'il peut y avoir ambiguïté entre BUAWA et BUAUA, chacune des deux orthographes a été voulue. Pourquoi ? Tout simplement parce que la signification véhiculée par le son **U** ne doit pas être assimilée à la signification véhiculée par le son **W**, par ailleurs inhabituel pour un espagnol (voir les indications de Manuel Rotaèche). Sur cette base, on peut même considérer que la transcription BUAUA est la plus « normale » en phonétique espagnole et que BUAWA est apparu imposé par la dictée (pour se différencier de BUAUA).

Jamais les (le ou les ?) dactylos (espagnols, oummains ou autres) ne pourront réussir à transcrire fidèlement les mots en espagnol ou autre langue occidentale (même si on peut imaginer qu'il y a des langages terrestres qui seraient phonétiquement proches du leur).

[JP] Je partage ce point de vue, dans l'absolu. C'est pourquoi les Oummaines ont imposé, chaque fois que nécessaire, l'orthographe de leurs vocables. Il est probable aussi que le choix de la langue espagnole n'est pas indifférent dans la diffusion « massive » de documents comportant des vocables : elle s'accommode bien d'une phonétique rigoureuse avec très peu d'ambiguïtés ou contradictions.

---

### **Voyons d'abord la prononciation.**

- "**H**" est absolument muet en espagnol comme en français ou en italien.

Un exemple qui confirme ceci: on trouve UUDIE BIEE et UUDIE BIEHE. Donc un espagnol

en lisant un mot comme UUDIE BIEHE, pourrait prononcer quelque chose comme OUOUDIÉ BĪÉÉ, mais s'il soupçonne une "origine" anglaise pour ces mots il prononcera

OUOUDIÉ BĪÉjÉ (avec le son H (j) comme une expiration)

[JP] D'accord ici, sauf que je ne partage pas la transcription du **H** aspiré (expiré ?) par un « j ». Il y a même d'autres exemples, mais la présence du **H** n'est pas innocente : elle est là pour assurer la séparation entre deux phonèmes que le lecteur pourrait être tenté de lier. La présence du **H** dans EHE assure la prononciation clairement séparée des deux E. Même chose dans UHU pour les sons « ou » ou dans OHO pour le son O.

J'ajoute que le rapprochement de UUDIE BIEE et UUDIE BIEHE vient confirmer ce qui est écrit en D41a (T8-1) : «...bien que dans la majorité des cas, nos phonèmes peuvent être reflétés avec des expressions graphiques différentes. »

- "**G**" et "**J**"

### **Manuel R. nous précise:**

En espagnol nous avons un son étranger à la plupart des langages romains, c'est le son "j" (et/ou "g"). Le son "g" est semblable à ce qu'il est en français quand il précède a, o, u (notre son u est le son ou français) **c'est-à-dire que nous prononçons:**

- Le groupe : **ga, go, gu = gou**, comme le font les français,  
- Tandis que pour le groupe : **ge = je** (il n'y a pas de différence de prononciation pour les espagnols), **gi = ji** (aucune différence de prononciation), et **ja, jo, ju**, sont des sons hérités de notre étape de domination arabe (dans les langages arabes ils y existent plusieurs sons de ce type). Nous prononçons ces sons (ja, je (ge), ji (gi), jo, ju) un peu comme les anglaises prononcent leur "h" dans des sons comme Happening, Hel, Hill, Holland, Who, mais beaucoup plus âpre. Du fait de que nous ayons un son "j" découle la tendance espagnole à utiliser le son "j" quand on lit des mots étrangers où il y a un "h", si nous soupçonnons qu'il doit être prononcé comme un "h" anglais, et ainsi dans des mots comme "Hippie" (ça nous amuse d'entendre les français dire "Ipie") que nous prononcerons "Jipi" (avec le son J comme une aspiration).

Pour nous les sons GA (dans OYAGAA par exemple) et GE (dans GEE) sont absolument différents. C'est-à-dire si un anglais par exemple essaye d'écrire leurs mots GAS et HILL avec les règles phonétiques espagnoles pour arriver à ce qu'un espagnol prononce ces mots les plus proches de leurs sons réels, il écrira probablement GAS et GIL (ou JIL), mais ce serait un abus de supposer que les son originel pour G dans GAS et GIL sont égaux.

Pour obtenir le son G du type GA, GO, GU, mais précédent la voyelle E ou I on doit écrire un U entre la lettre G et la E ou I. C'est-à-dire le son G dans GUE, et GUI appartienne au même ensemble phonétique que GA, GO et GU. On peut voir que c'est exactement la même règle que dans le français où l'on peut faire deux ensembles phonétiques :

- GA, GUE, GUI, GO, GU (GOU pour vous car nous n'avons pas le son U tel que vous le prononcez c'est ce qui fait que pour les espagnols, en entendant le son U français, il sera toujours assimilé au son I -un I rare et plus fermé, mais un I à la fin-)

- JA, JE (= GE), JI (= GI), JO, JU (JOU pour vous. N'oubliez pas que nous les espagnols - comme les italiens - nous n'avons que cinq sons voyelles, et ainsi votre U et votre I ce ne sont pour nous que des légères variations d'un même

son que nous représentons par I, tandis que votre son OU a pour nous assez de singularité pour être représenté par un signe propre, qui est la lettre U)  
De ce fait on peu déduire que quand les oummains écrivent GEE, UGEE, IGIO, GIIXA, ou s' ils emploient un U intermédiaire entre G et I ou E comme dans GUIXOEXOO (pour changer le son de G), cela implique qu'ils sont conscients de différents sons pour la lettre G qui découle d'écrire IGIO ou GUIXOEXOO, de même G dans UGEE a un son différent de G dans OYAGAA.

[JP] Les précisions de Manuel sont intéressantes, et je vais les résumer en points fondamentaux en regard de la langue oummaine :

- Il n'y a pas d'exemple de phonème G « mou » comme dans « genou » dans la langue oummaine : dans l'ensemble des lettres françaises (NR), l'occurrence de GE dans OMGEEYIE est traitée en « G » dur (voir ci-dessous) et une seule occurrence en GI dans IAGGIAAYAOO (NR20) pour laquelle la prononciation « dure » par « ghi » n'est pas indiquée, mais plus que probable du fait du double « G ».
- La phonétique française ignore l'équivalent « j » espagnol (le son « jota »). La langue oummaine aussi (pas de lettre « J » en phonétique espagnole). Du fait de l'atrophie des cordes vocales, supposée véridique, le son « j » espagnol (jota) est inaccessible à la plupart des Oummaines : il a été banni de la langue.
- Le son « G » est dur en phonétique oummaine, au moins dans le segment GE : NR18 « prononcez « omghéèié ». Prononciation rendue en phonétique française par le groupe « gh », classique pour le « G » dur.
- On ne doit pas négliger que dans certaines situations, en phonétique espagnole, et je suis étonné que Manuel n'ait pas cité le cas, le « G » est prononcé comme un « H » fortement aspiré, comme dans AUGUSTO, prononcé quasiment AU' HUSTO.

- "K" est prononcé comme le font les anglais .

- "R" se prononce "RR" (vibration), mais s'il est entre deux voyelles, se prononce comme un simple "R". [MR] Nous avons deux sons différents pour la lettre R (la phonétique ainsi que les règles de translation, écrit --> oral, sont quasiment identiques à l'italienne)

1. Il y a un son RR (vibration fort). Ce son est représenté (écrit) par une seule R au commencement de n'importe quel mot ou quand précédé d'une voyelle elle va avant une consonne, et par double, R --> RR, quand ce son est entre deux voyelles.

Exemples : Rana (Grenouille), Arma (Arme), Carro (Chariot).

2. Il y a un son R plus doux, moins vibrant (quelque peu similaire au son R en français). Ce son est écrit avec une seule R entre deux voyelles. Exemples : Para (Pour), Pera (Poire). Pareille en italienne. Même phonétique, même signification.

[JP] Il n'y a, semble-t-il, qu'une seule façon de prononcer le R en phonétique Oummaine. S'il y en a plusieurs, rien ne nous a été donné pour déceler une éventuelle différence sémantique.

- "V" se prononce "B"

- "X": le dactylographe a entendu quelque chose comme "KS" ou "CS" .. ou encore plus simplement "S" (Xanmoo = Sanmoo ou Xaabi=Saabi) . Le son X est exactement KS ou CS.

Jamais TS. On pourra substituer toujours X par KS ou par CS sans que la prononciation varie.

[JP] Tout à fait d'accord, sauf pour l'assimilation de KS à S. Si le dactylographe a écrit Sanmoo, c'est que l'Oummain qui dictait n'a pas prononcé de « K » ou qu'on lui a imposé cette écriture. Dans tous les cas, elle est différente de Xanmoo.

La possible prononciation de TS n'a rien à voir ici.

Bien sur il est plus facile à remarquer le son K du couple KS quand ce son est entre deux voyelles, par exemple dans le mot « exacto » (exact) ou on peut prononcer en divisant le son X (ks) entre deux syllabes et en fait on fait un peu comme cela en prononçant "ek-sacto".

Par contre quand la lettre X est au commencement d'un mot, il est plus difficile de prononcer le son "ks". Ainsi il y a très peu de mots qui commencent par X en espagnol (comme pour le français).

[JP] Raison de plus pour que l'orthographe de vocables commençant par X dans une dictée espagnole, donc non naturelle, soit imposée en épelant.

Prenons un exemple: « xenofobia » (xénophobie). On tend, si on n'est pas extrêmement scrupuleux dans la prononciation ou si on prononce vite, à presque-omettre le son « k » du couple « ks » qui conforme le son X, et à prononcer « Senofobia » (sénophobie). Ceci expliquerait que les oummains écrivent presque indistinctement Xanmoo ou Sanmoo mais ils écrivent toujours AAXOO ou GUIXOOEXOO mais jamais on trouvera AASOO, ou GUISOEESOO.

[JP] En réalité, il y a ici matière à s'interroger sur la justification du X, clairement voulu en lieu et place de S. D'ailleurs il suffit de faire la statistique d'occurrence de SANMOO (très faible) face à XANMOO.

- "U" se prononce "OU" (ce qui explique que vous trouviez "UMMO" et "OUMMO", etc.).

[JP] Tout à fait d'accord. On en a aussi confirmation en phonétique anglaise où UMMO (espagnol) est rendu par OOMO (anglais).

Mais, bien que prononçable (dans un mot tel que Ourense, nom d'une ville de Galicie, on trouve O et U prononcé O-OU-RÉN-SÉ ), il n'y a pas de mots communs espagnols commençant par "OU" .

- "W": grand débat ....:-)

Il n'y a que très peu de mots en espagnol commençant par "W" ou "X", (quelques mots "importés") alors qu'il y en a beaucoup dans les textes Ummites. Il semble difficile de différencier à l'oreille le U (votre son OU) et W quand ces deux lettres précèdent une autre voyelle distincte de U (votre son OU). Par exemple pour nous est pratiquement indistinguable UA de WA (OUA -ou OI- de WA prononcé par un belge ou par un anglais dans « wash »), UE de WE (OUE de WE pour un anglais dans Wellington), UI de WI (OUI de WI dans Winsconsin), UO de WO (OU-O de WO dans woman) et WOU serait prononcé OUO-OU!

Si un français lit WOU, il va dire quelque chose comme le WHO anglais (et non pas VOU).

Mais ça dépend aussi de la région française: dans le nord de la France, WAGON se dit OUAGON alors que dans d'autres régions on dirait plutôt VA-GON, et "WO" se prononcerait comme dans le "wood" anglais qui est plus proche du "(w)oud" avec un w à peine prononcé.

"WOA" se prononcerait donc OUO-A pour un nordiste et non pas "Vo-a" avec un "V" Ce qui veut dire que WOAROO (pour un(e) belge ou un nordiste) se prononce quasiment de la même manière que "OAROO" ...

Non ! ici, le belge prononcera « ou-OAROO ».

En ce qui concerne le W, je me contenterai de noter que comme il est quasiment inexistant en espagnol, l'inclination normale du dactylographe aurait du être de le

rendre par U. Or la fréquence du W est impressionnante. Il est alors clair, au moins pour moi, qu'il a été imposé dans la dictée, en épelant par exemple.

**D68** ( Espagnol - 1967):

- Ce UAAAYUBAA est un organisme localisé dans la région de OAROO AAXAAN

**R18** (Français/"Belge" - 2003):

- 17% de notre population est répartie dans la colonie centrale WOAROO - incluse WOAROO AAXAA

- Le centre législatif WOAROO AAXAA abrite le siège de notre conseil d'OUMMO (OUMMOAELEWE)

- couvrant la grande presque île équatoriale nommée WOAROO AAXAA.

Nous avons donc une écriture OAROO et une autre WOAROO pour le même mot et beaucoup d'autres exemples de "mélange" du son W et du son "U" (en rappelant que "U" en

espagnol se prononce "OU") :

WAAM qui a été écrit UAM (D59-2), de même UUAMM et UAAM-UAAM (D105-2)

WAALI qui a été écrit UALI (D57-1)

BUAWE écrit BUUAUE (D1751)

OAWOLEA écrit OAUOLEA (D57-2) ou UAUOLEAA

OEMBUAW écrit OEMBUAAU (D357-2) ou OENBUAAU (D80)

UMMOAELEWE écrit OUMMOAELEUEE (D170-1) ou UMMOAELEUE (D101 et au moins dans une dizaine d'autres similaires)

UMMOWOA écrit UMMOAOA (D102-3)

UNAWO écrit UNAOU (D42-1)

EEWE écrit EEUE (D57-2)

**En fonction de ces exemples je pense que dans la majorité des cas , le W doit représenter le son "OU" (lequel s'écrit U en espagnol) ...**

**Nous avons donc: W = U = OU**

On peut légitimement se poser la question de "pourquoi n'avoir pas systématisé l'emploi de l'un ou l'autre ?" ..

Ma réponse est que les deux sons sont si proches que dans l'esprit des rédacteurs (qui ignoraient que J.P. ferait dans le futur une théorie des soncepts) que ça n'avait pas d'importance. Je pense que l'écriture WOARO de la NR18 est présente ainsi pour nous mettre sur cette piste.

[JP] J'observe que les assimilations des sons OU (français) et W (espagnol ou anglais) faites ci-dessus s'appuient sur des supposées traductions identiques. Or les Oummaines nous ont écrit que leur langue est beaucoup plus « compacte » ou « condensée » que la nôtre (voir D104a III.B. plus bas). Et que leurs traductions sont « approximatives » (Voir D69 en III.B plus bas.)

Chaque phonème participe ainsi à une signification différente, mais qu'il serait fastidieux de « justifier » dans une traduction/transcription différente, comme dans BUAWE ou BUAWA ou BUAAU ou BUAEWE pour l'âme. Cette notion oumaine est tellement riche et nouvelle, en regard de la nôtre, qu'il leur semble inutile de détailler les différences dans la transcription. Les différences sont dans les explications du texte d'accompagnement.

C'est ainsi que toutes les orthographes des « équivalences » citées ci-dessus peuvent être justifiées.

Pour résumer le point du **U / W** en espagnol, je pense que la langue oumaine met en oeuvre deux sons de type « ou » (français), légèrement différents et qu'ils ont

CHOISI, DECIDE de nous rendre, respectivement, par **U** et **W** en phonétique espagnole.

**Manuel R. nous précise:**

Je me suis parfois posé la question de pourquoi les oummains utilisèrent autant la lettre W qui est pratiquement absente de notre écriture. Nous en Espagne prononçons la lettre W exactement comme les anglais. C'est-à-dire WA dans WAAM doit être prononcé comme WA dans WASHINGTON prononcé par un anglais (quelque chose comme OUA-SI-NG-TON ou OI-SI-NG-TON en français). Pour nous il n'y a presque pas de différence dans la prononciation de WAAM et UAAM. Essayez de distinguer le mot WAAM (prononcez comme si vous étiez un anglais) et OUAAM. .

Ce que j'ai imaginé concernant cette habitude des oummains d'écrire avec autant de W est que les premières ébauches et essais de transcriptions des sons de leurs mots aux langages terrestres aura été fait dans un entourage anglais (L'Australie ? qui sait) et pour transcrire un son du type OUA ou OUE, il n'existe que peu d'autres possibilités en anglais que WA, WAE ou quelque chose comme ça. Ils auront ensuite conservé ces transcriptions pour le français ou l'espagnol car elles restent valables, mais parfois ils écrivent BUAWA (BOUAWA pour vous) au lieu de BUAWA (BOUAWA) car phonétiquement c'est identique et ce qu'ils cherchent est de nous proposer des écritures qui reflètent le plus fidèlement possible le son original de leurs mots. Nous avons un même son original qui peut être écrit par deux façons différentes, BUAWA ou BUAWA.

Ces deux mots seront lus par un espagnol de façon identique et en plus la traduction explicite par les oummains est toujours équivalente (âme, esprit, conscience...) et on pourra voir que le fait que BUAWA ou BUAWA soit traduit par âme ou esprit ou conscience ne dépend pas de que ça soit BUAWA ou BUAWA ou BUAWA ou BUAWA ou BUAWA, c'est-à-dire qu'on trouvera autant de traductions "âmes" pour BUAWA que pour BUAWA, et/ou "esprit" pour BUAWA ou que pour BUAWA, et donc cela indique que le couple - façon d'écrire (presque-homophone) / traduction fournie, ne dépend pas du contexte.

[JP] Oh la ! la ! Que si !! C'est justement le contexte qui permet de comprendre et de justifier l'orthographe, non pas dans la « traduction » proposée dans le texte, mais dans les phrases qui précèdent ou suivent le vocable. Cette traduction n'est qu'une indication globale : la détailler n'apporte rien puisque le contexte explique suffisamment...

Ajout de Jean Pollion le 25-06-2009 :

Pour mettre un point final à la question, examinons le cas du vocable OEMBUAM.

La lettre NR21, reçue en région parisienne le 13.03.2009, soit peu de temps avant la mise en ligne, par le webmestre, de l'étude phonétique anonyme : <http://www.ummo-sciences.org/fichiers-liste/pho-lang-oum.pdf> (08-04-2009) vient idéalement éclairer le débat.

On a eu en effet l'orthographe **OEMBUAW** en phonétique espagnole à 3 reprises, dans des documents de la première époque :

T1C-16 D58b : " *Il s'agissait de rien moins que le **OEMBUAW** TROISIEME FACTEUR DE L'HOMME, inconnu des Terriens et qui exerce la fonction de trait d'union entre l'AME et le CORPS (BUAWA et OEMII).*"



T1C-17 D58b : " Ils forment la pépinière (Formulait-il dans son Hypothèse fausse) d'atomes de KRYPTON qui migreraient, dans les futures générations, vers l'encéphale ou cerveau pour former l' **OEMBUAW** connu (TROISIEME FACTEUR HUMAIN). "

T8-89 D41o " Non bien entendu : Le BUUAWEA possède une CONSIENCE (Qu'il ne faut pas confondre avec CONSCIENCE) c'est-à-dire: il génère des idées, il est capable de comprendre les messages que lui apporte le **OEMBUAW** et aussi, à travers celui-ci il est capable d'agir et de contrôler l'OEMII (corps)."

On a, dans la NR21, deux citations de **OEMBOUAW** :

« ...espérant un jour activer chez eux la fonction **OEMBOUAW** - - liaison à l'âme que nous avons déjà définie dans nos lettres par le passé... »

« Cela nous porte à prédire que la liaison **OEMBOUAW** - le **W** se prononce ici comme le **OU** court du mot « oui » - adviendra prioritairement... »

Il s'agit bien du même vocable évoquant la même réalité. Les contextes sont sans ambiguïté. La comparaison de ces deux transcriptions, respectivement en phonétique espagnole et en phonétique française, autorise les observations et conclusions :

- que la transcription de **OEMBUAW** (phonétique espagnole) en **OEMBOUAW** (phonétique française) n'est pas **OEMBOUAOU**, résultat que l'assimilation des sons **U** et **W** à « ou » aurait du provoquer par extension d'une supposée équivalence en phonétique espagnole.
- qu'en conséquence, le « ou » rendu par **W**, autant en phonétique espagnole qu'en phonétique française, est différent du « ou » transcrit par **U** en phonétique espagnole et « **OU** » en phonétique française.
- qu'en conséquence, le **W** a toute sa raison d'être avec une valeur sémantique propre,
- que l'indication du son **W** prononcé en phonétique française est intéressante, justifiant la transcription de ce phonème par **W** pour affirmer son appartenance à la classe des « ou » transcrite en phonétique espagnole par **U** et **W**, mais avec sa valeur sémantique propre,
- que peu importe le son réel émis par l'oummain et qu'il transcrit par **W**, son évocation ne vaut que par sa différence du **U** espagnol
- qu'en conséquence, il est absolument injustifié de procéder à des réductions de vocables en arguant de possibles confusions du dactylographes entre les deux phonèmes.
- Le phonème transcrit par **W**, autant en phonétique espagnole qu'en phonétique française, a une justification sémantique propre et tous les vocables contenant cette lettre doivent être traités dans cette perspective.
- Bien que la justification sémantique comparée n'existe pas encore (à ma connaissance) pour le couple **I – Y**, il est cohérent de traiter leur différence de la même manière que pour le couple **U** et **W**, en attribuant à chacune des deux lettres **I** et **Y** une valeur sémantique propre.

L'examen de ce vocable conduit donc à conforter la conclusion globale de mon analyse sémantique :

- Aucune élimination de vocable n'est justifiée au nom d'une possible confusion entre les phonèmes **U** et **W**, ou entre **I** et **Y**.
- Et chaque lettre latine des transcriptions a une valeur sémantique certaine.

Fin de l'ajout du 25-06-2009

**Pour compléter cette réflexion, NPRENOM, dans son étude sur le langage**

( <http://www.ummo-sciences.org/activ/science/langue/nprenom1.htm> ), écrit.

Il faut noter que les ummites attribuent au doublement des voyelles un rôle bien précis :

selon eux, il représente la traduction graphique de l'allongement d'un son (" Le nombre de lettres écrites signifie que dans notre phonétique nous étirons ces sons " D357-2). Je considère donc qu'il faut " retraiter " les vocables en éliminant les synonymes, ce qui ramène le nombre de vocables de 1205 à 659. Je précise toutefois que même cette explication (allongement des sons) n'est pas satisfaisante au vu du nombre de synonymes que l'on rencontre : par exemple, pour OYAGAA, les 4 syllabes peuvent être allongées (O en OO, Y ou I en II, A en AA, GA en GAA), y compris en combinaison. La question qui se pose est bien sûr : à quoi sert cet allongement ? Il pourrait être l'équivalent d'un accent tonique, ou d'un ton, qui modifient le sens d'un mot ou marque une flexion par exemple. Mais ce n'est visiblement pas le cas puisque le sens est toujours exactement le même (et réciproquement, certains mots ne sont JAMAIS altérés)

[JP] Je note ici ce que je considère comme deux erreurs fondamentales :

1) dans la recherche des signifiants élémentaires, la question de toutes les valeurs sémantiques, celle du doublement entre autres, doit être posée et traitée avant toute tentative de réduction du thésaurus.

2) Laquelle réduction est construite autour de l'erreur qui consiste à prendre les indications oummaïnes pour des « traductions exactes », au sens où nous l'entendons, alors qu'il ne s'agit que d'identifications de concepts, très loin d'exprimer la variété des idées assemblées dans leurs vocables (voir D69 en III.B. plus bas).

De plus, l'analyse ci-dessus est construite sur la notion de « syllabe », notion complètement terrienne dont l'usage prend position sur la structure supposée. Il aurait fallu, dans un processus logique, commencer par identifier les signifiants élémentaires avant de manipuler la notion de syllabe.

La démarche proposée par NomPrénom est la meilleure garantie de perdre une majorité d'informations « en cours de route ».

Je note au passage que certaines indications sur la prononciation ummite semble assez peu compatibles avec les soncepts : par exemple, la D21 dit " Nous sommes originaires d'une Planète dont l'expression verbale phonétique pourrait s'écrire ainsi : UM-MO (le "U" très fermé et guttural, le M pourrait s'interpréter comme un B) ". Au passage, si tel est le cas, pourquoi retranscrire ce son avec un " M " ?

[JP] Mais parce qu'il suffit de LIRE le texte, sans idée préconçue. Si l'Oummain a préféré transcrire UM-MO, c'est que le son évoqué est un M qui tire sur le B et pas l'inverse.

Ecoutez quelqu'un de très profondément enrhumé qui vous dit son état : phonétiquement, il se déclare « enrubé ». Je pense qu'il s'agit de quelque chose comme ça sur le plan phonétique.

La remarque de NomPrénom est donc infondée.

Ce mystère mis à part, si le M sonne comme un B (qui lui même sonne comme un V en espagnol, du moins en Espagne), que dire des respectifs soncepts ?

[JP] Le discours est ici mis au service d'une cause : la « destruction » du système des soncepts, par des assimilations qui n'ont pas lieu. Si le M sonne comme un B, et que l'on continue à l'écrire M, le B, et encore moins le V, n'ont à y voir. Ils ont leur sonorité propre. C'est tout. Et le système des « soncepts » ne s'en trouve pas le moins du monde remis en cause.

Même problème pour le A et le E si l'on en croit la D357-2 : " l'Âme Collective ou BUAUe BIAEII (le "e" se prononce comme une synthèse de A et E) " : que deviennent les 2 concepts ?

[JP] La réponse est bêtement dans la fréquence d'apparition du son A et du son E dans toutes les autres occurrences. Mais probablement qu'il était indécemment d'aborder la question sous cet angle. La question ponctuelle posée ici est intéressante et recevra, en son temps, une proposition de justification.

\*\*\*\*\*

### Quelques rappels trouvés dans les lettres:

- *Nous utilisons indifféremment et par ordre préférentiel les termes **ooman**, **oomoman**,*

***oomoan** dans nos correspondances avec vos frères anglophones.*

[JP] On voit bien ici l'équivalence phonétique anglaise OO = U espagnol qui conduit à OOMO pour UMMO.

- *OAWOOLEA UEWA OEMM (dont les racines phonétiques : OAWOO = dimension;*

*OOLEEA = pénétrer, percer; UEWAA = véhicule, vaisseau; OEMM = entre les astres;*

*sidéral; de masse spérique; à masse sphérique ). [Note: **Le phonème OOLEA a un sens différent en fonction du contexte verbal dans lequel il est intégré.***

[JP] On a ici l'expression directe et en clair du fait que le sens d'un vocable peut être différent selon le contexte. On a la même affirmation à propos de SAAXEE dans la NR21. Observations que j'ai faites à la suite de la découverte du système idéophonémique. *L'acception la plus correcte quand il s'applique au champ technique est la suivante : changer, passer d'un milieu physique à un autre. En langage scientifique il signifie: augmenter ou diminuer la valeur d'un angle en un autre angle infinitésimal. Ceci serait, dans le cas que nous étudions, la version la plus fidèle de la racine phonétique.]*

- *notre planète UMMO sur son axe est d'un **XII (lisez SII)** égal à 600 uiw, ce qui équivaut à 30,92 heures .*

[JP] Pour moi, l'invitation à la lecture différente (SII) est l'indication qu'un autre vocable « **SII** » pourrait être employé pour désigner la même chose : la pensée oummaine « caractérise » par des propriétés et « ne nomme pas » comme la nôtre, en particulier elle n'a pas d'exigence bi-univoque d' « objet » à « dénomination »

- *La procréation est prohibée en dehors de l'OMGEEYIE (couple matrimonial) – **prononcez "omghéèyjié "**.*

- *Nous sommes originaires d'une Planète dont l'expression verbale phonétique pourrait s'écrire ainsi : UM-MO (le "**U**" très fermé et guttural, le **M** pourrait s'interpréter comme un **B**)*

- *DU-OI-OIYOO (on peut le traduire par langage de liaison) utilise des idéogrammes dans leur expression graphique et des groupes de phonèmes (ndt: Voces pluriel de Voz: voix, bruit, cri, mot, vocable) **liés ou connectés qui représentent des concepts, des valeurs et des objets concrets et même des idées complexes ordonnées** [il me semble que la séparation DU / OY / OIYIO est voulue comme une indication de prononciation, puisque ensuite nous avons deux autres indications : "... **OIYOYOIDAA** (manière d'exprimer des idées par une répétition*

*codée de différents mots dans le contexte d'une conversation normale)" et " notre forme de communication OANNEAOIYOYOO (vous diriez "TÉLÉPATHIQUE"), " où*

nous retrouvons (en gras) la "racine" de prononciation équivalente OI-OIYOO (qui pourrait bien, à mon avis, être traduit par "langage"])

- *mon nom patronymique est en expression phonique approximative DEEII QUATRE VINGT DIX -HUIT ENGENDRÉ PAR DEEII QUATRE VINGT DIX-SEPT*

- *Mon nom est, dans votre transcription phonétique, EIDOUAA AA 42, fils d'EIMEII 12*

- *Chaque chaîne séquence de nucléotides capable de répliquer une protéine reçoit dans notre phonétique le nom d'IGOHOAA (gène)*

- *note du mécanographe: "je ne sais pas bien s'il a dit UAXUOETY ou OAXUOETT"*

[JP] On voit qu'ici l'Oummain a pensé avoir prononcé sans ambiguïté, ou au contraire n'a pas précisé car les deux orthographes sont également signifiantes pour évoquer l'idée voulue... En tout cas, il n'a pas imposé d'orthographe. On peut toutefois s'interroger sur la spontanéité de la finale ETY que le dactylographe aurait pu noter simplement ETI (sur base phonétique superficielle).

- *l'Âme Collective ou BUAUe BIAEII (le "e" se prononce comme une synthèse de A et E)*

- *Par exemple l'étymologie de notre phonème NIIO AA qui tend à exprimer la même chose qu' ATOME n'ont rien à voir avec les racines grecques (INDIVISIBLE) mais de plus ce mot NIIO AA nous sert aussi pour parler d'une molécule chimique ou d'un petit groupe d'atomes non liés entre eux*

[JP] Indication précieuse : ce n'est pas dans l'étymologie de nos mots que nous trouverons la clé des vocables oummains. Exit donc, ici aussi, la notion de syllabe. C'était hautement probable, mais c'est mieux en l'écrivant : on peut en dire autant des méthodes. J'ajoute que je donnerai, en son temps, toute sa raison à la phrase : « *mais de plus ce mot NIIO AA nous sert aussi pour parler d'une molécule chimique ou d'un petit groupe d'atomes non liés entre eux* ».

- *Dans une première interprétation linguistique le phonème BUAUAAA, et l'entité ou facteur ontologique qu'il tente de représenter ou d'encoder pourrait se traduire dans la langue de la TERRE par : ÂME, ESPRIT, PSYCHÉ, ou MOTEUR VITAL.*

- *Sur UMMO nous utilisons le phonème XI ou SI (il est difficile de trouver les lettres appropriées) qui signifie CYCLE ROTATION ou RÉVOLUTION qui a une double acceptation.*

- *(1) La transcription de nos dénominations est très difficile à faire. Nous avons adopté comme d'habitude l'écriture avec des graphismes terrestres (pour ce cas précis en simulant l'orthographe espagnole) et les vocables qui à notre avis ont la plus grande similitude avec nos phonèmes acoustiques correspondants car il est impossible de traduire le code télépatique que nous employons entre nous (jusqu'à ce jour, tous les essais pour communiquer télépathiquement avec vous ont échoué).*

- *Nous tenterons par tous les moyens de vous figer en graphie espagnole l'image acoustique de nos expressions, bien que dans la majorité des cas nos phonèmes peuvent être rendus par plusieurs expressions graphiques. D41a [T8-1]*

[JP] On a bien ici la déclaration volontariste de transcription unique des vocables.

- *Par exemple: nous, nous exprimons par le phonème AIOOYA votre verbe "EXISTER, ÊTRE",*

- *En réalité la véritable signification du phonème OXUO KEAIA devrait être, compte tenu de l'absence d'un vocable équivalent dans la langue espagnole: "ART D'ENTRAINER SIMULTANÉMENT L'OEMII (structure physiologique) ET LES FACULTÉS MENTALES".*

*Donc, au point de vue sémantique, la traduction "JEU", "AGRÉMENT" ou "SPORT" est inappropriée quant nous nous référons à l'OXUO KEAIA*

*- Comprendre notre langage est difficile pour vous autres car normalement nous superposons au sein de la même série de phonèmes, deux flux simultanés d'expression. **La modulation de ces sons et la répétition de phonèmes n'est pas redondante mais elle constitue un cours d'idées distinct de celui exprimé par la prononciation des mots et leur ordonnance.***

[JP] Il s'agit ici du langage de deuxième niveau : complètement hors de l'étude de celui du premier niveau. Il serait d'ailleurs intéressant de soumettre les phonèmes (groupes supposés signifiants) listés ici à la fin de l'étude à l'analyse de compatibilité avec les exemples de deuxième niveau. Il me semble que ça ne l'est pas beaucoup... (revoir l'exemple de la D541, entre autres).

*- Dans notre dernier rapport nous vous avons révélé l'existence d'un facteur encore inconnu de la biochimie TERRESTRE, et que nous dénommons par le phonème **BAAIODUU (le Y est presque muet et le D peut être pris comme un Z très doux).***

*- Ainsi, j'ai essayé de restreindre au maximum l'inclusion de phonèmes autochtones de caractère technique en les remplaçant par leur équivalent terrestre, pour arbitraires et peu fidèles qu'ils soient.*

[JP] On a ici (D69 T2-50 en III.B. plus bas) l'indication que les traductions ou évocations de concepts terriens « **équivalent terrestre** » sont le plus souvent « **arbitraires et peu fidèles** ». C'est exactement ma sensation face aux traductions/transcriptions. A ne pas prendre pour des équivalents exacts, ce qui enlève toute valeur à l'assimilation de vocables voisins à orthographe différente à la seule raison qu'ils reçoivent des « traductions » identiques...

*- Le phonème **OLEEA a un sens différent en fonction du contexte verbal dans lequel il est intégré.***

[JP] [déjà cité. Voir ma remarque]

*- Le phonème **XOOGU (le G se prononce comme un H aspiré)** s'applique à tout un système technique que les ingénieurs terrestres, vos frères, ne connaissent pas encore mais qu'ils développeront forcément et mettront au point dans un futur plus ou moins proche.*

[JP] On retrouve exactement ici ce que j'ai mentionné à propos de « Augusto » en espagnol.

*- dont les caractéristiques physiques sont semblables à celles de la TERRE et dont le graphisme approximatif peut être traduit à partir d'un phonème qui nous est familier, Oumo ("m" prolongé pour la prononciation).*

[JP] Ce qui justifie le doublement le plus souvent rencontré.

*- AYUBAAYII : Nous avons déjà dit que c'est un être vivant, mais sur Ummo ce phonème représente beaucoup plus. Sa signification exacte serait : AYUUBAAYII : réseau d'entités dont l'entropie est négative, autoreproductibles et qui contiennent en leur sein une information codée au niveau biomoléculaire.*

[JP] Où l'on peut se rendre compte de la puissance évocatrice de ce langage ! Présenté sous une forme pratiquement inadmissible pour nous : trop d'informations en si peu de signes !

*- Le phonème au moyen duquel nous désignons notre "OYAA" peut se transcrire en espagnol de la manière suivante : **UMMO, (U fermé).***

*- deux modes d'expression capables d'être phonétiquement simultanées (l'une par un mécanisme linguoguttural semblable aux langages de la TERRE, et l'autre par un code qui implique des répétitions séquentielles des phonèmes )*

*Le premier, DU-OI-OIYOO (on peut le traduire par langage de liaison) utilise des idéogrammes dans leur expression graphique **et des groupes de phonèmes (ndt: Voces pluriel de Voz: voix, bruit, cri, mot, vocable) liés ou connectés qui représentent des concepts, des valeurs et des objets concrets et même des idées complexes ordonnées.** C'est un véhicule qui sert pour converser de questions routinières (langage domestique, technique, macrosocial vulgarisé) (voir note 8).*

*- Nous essaierons de répondre dans l'ordre à toutes ces questions, mais avant il est nécessaire de clarifier la double interprétation que représente pour nous le phonème BUAWE BIAEI : une première acception (l'ancienne) est synonyme de "COLLECTIVITE d'EEOSEOMI". La seconde représente **notre concept actuel "d' ESPRIT COLLECTIF"**. Sans cette clarification nous pourrions arriver à une tromperie de caractère amphibologique qui rendrait encore plus difficile la compréhension de notre pensée.*

*- Nous désignons notre planète **avec un phonème que vous pourriez transcrire ainsi : UMMO***

\*\*\*\*\*

En définitive, je pense que les phonèmes n'ont pas été écrits avec une grande volonté de précision et qu'il est donc impossible de considérer que les **lettres simples** sont des concepts au sens de Jean Pollion

[JP] Bon. Chacun est libre de ses idées. J'ai donné plus haut mes raisons.

En effet, les similitudes de signification jointe aux similitudes auditives (pour un espagnol) n'ont pas imposé des identités orthographiques

[JP] Ce constat n'est pas probant. Voir plus haut sur les similitudes de signification. Il méconnaît complètement la volonté oummaine de ne pas entrer dans les détails qui les emmèneraient trop loin. Les orthographes différentes correspondent à des significations différentes. Si les Oummaines ne les ont pas détaillées, laissons-leur le libre arbitre de ne pas penser comme nous.

Le meilleur exemple est BUAUe pour lequel ils nous disent que le "e" est une synthèse de A et de E .. et effectivement on trouve les deux écritures ... BOUAWA et BUAWE sont exactement la même chose compte tenu que pour un espagnol U = OU = W , et peuvent se retranscrire phonétiquement par boua-ou-ae (en considérant que le "ae" symbolisé représente justement ce son entre A et E dont ils nous parlent. Une fois l'expression phonétique a été plus proche de A et donc le dactylo a écrit A, une autre fois plus proche de E et le dactylo a écrit E

[JP] Retour sur les vocables incohérents dans cette lecture (et je n'ai rien vu sur l'ambiguïté Y / I ). Voir UWAAM, WUUA, WUA, UUWAAM et YIE YUYISAA, etc... (voir les listes en III.C et III.D. plus bas ).

On pourrait aussi penser que le doublement des lettres est signifiant .. Eh bien non, ce n'est du moins pas précisé : "*Le nombre de lettres écrites signifie que dans notre phonétique nous étirons ces sons*"... la logique aurait voulu que ce le soit à l'occasion de cette précision phonétique!

[JP] Quelle logique ? La logique du « tout cuit » ? Qui consisterait à nous donner les clés sans avoir à les chercher ? Ce n'est pas vraiment le style de la « maison » oummaine, me semble-t-il. Aucune indication n'a été donnée sur la valeur sémantique du doublement (en fait, il est applicable à tout phonème, qu'il soit matérialisé par une voyelle ou une consonne), c'est vrai. Est-ce à dire qu'il n'a pas de valeur sémantique propre ?

J'ai pour ma part repéré 197 sons "insécables", dont 69 en début de mots. Ce travail ne peut être considéré comme fiable à 100%

A ce stade, j'avoue que j'ignore tout à fait comment est construite leur langue, mais je vois trois hypothèses.

- Soit il s'agit d'une langue construite comme les nôtres à partir de "racines" et les mots composés à partir de ces racines représentent des "mots - objets" (chaque mot exprime un objet, un verbe, un adjectif, etc). Le nombre de syllabes trouvées n'est que représentatif de l'incapacité des dactylographes à retransmettre avec justesse des sons correspondants aux mots. Ceci explique les différentes transcriptions de mots qui ont la même ou quasiment la même signification.

- Soit les sons insécables sont signifiants individuellement en tant que "sons objets" et leur juxtaposition précise un sens initial

- Soit il s'agit effectivement de concepts au sens de J.P., mais dans ce cas il est plus que probable qu'il y en ait beaucoup plus que 17 et qu'il y a des différences avec ceux que J.P. a isolé ( X/S, U/OU/W, V/B, etc). La longueur du son serait peut être elle même signifiante.

Pour rappel, Jean Pollion estime que les lettres/sons expriment une idée, une abstraction:

A = effectivité,

B = contribution,

D = forme, manifestation,

E = image mentale, perception, idée

G = organisation (**JP n'inclue pas de "J"** - ga, go, gu)

I = différence, altérité

K = mélange, rapprochement

L = équivalence, correspondance

M = relation

N = flux, transfert

O = réalité dimensionnelle, l'être, créature

R = imitation

S = cycle, alternance

T = évolution

U = dépendance => **se prononce "OU"**

W = modification, information => **se prononce "OU"**

Y = ensemble, paquet, groupe

et le doublement d'un son ajouterait l'idée d'égalité, d'équilibre et de permanence à l'idée véhiculée par le son.

[JP] Je ne commente pas ici, mais je le fais dans ma deuxième partie, plus bas.

*Il est évident que ce qui suit, ainsi que le fichier en liens, n'est QUE mon interprétation des sons basiques qu'auraient pu entendre les dactylographes.... je n'étais pas présent et je n'ai, hélas, jamais entendu parler l'oummain par un habitant d'Oummo.*

*Ces tableaux n'ont pas non plus la prétention d'être absolument complets et vérifiés dans les moindres détails. C'est déjà ainsi un gros travail de compilation, mais je pense qu'ils représentent au moins 90% des sons "possibles", hors les noms*

*propres. Mon but était de toute façon de démontrer qu'on trouvait de nombreux "sons basiques" dans l'ensemble du vocabulaire utilisé.*

[JP] Je n'ai pas vocation à commenter en détail les résultants du travail exposé en suivant et que je ne reprends pas ici. On comprendra que, ne partageant pas les mêmes bases initiales, les conclusions soient fondamentalement différentes des miennes.

## **II. Mes considérations phonétiques sur les documents oummains (Jean Pollion)**

### **Les faits des documents :**

- Présence de « vocables » résultant d'une variété de combinaisons de phonèmes, principalement représentés en phonétique espagnole chacun par une lettre de l'alphabet latin étendu. Les auteurs s'en sont expliqués.
- Parmi les phonèmes évoqués, deux paires sont remarquables par la quasi-similitude des sons que chacune évoque : le couple **U - W** que la phonétique espagnole confond dans un même « ou » et le couple **I - Y** que l'alphabet phonétique international ne distingue pas. Il y a pourtant bien deux lettres dans l'alphabet espagnol qui doivent être, a priori, distinguables à la dictée.

Première constatation : l'étude phonétique qui nous est présentée à l'adresse indiquée plus haut est **totalelement muette** sur la question du couple **I - Y**. Probablement parce que le raisonnement développé sur le couple **U - W** n'est pas transposable, ce qui réduit singulièrement sa portée. A ma connaissance, il n'existe en effet pas de vocable à double orthographe substituée, à l'image des couples des deux cités ci-dessous.

### Autres constatations :

- Quelques vocables ( moins de cinq paires sur un total de 1600 vocables recensés à ce jour, 12-05-2009) apparaissent sous des orthographes voisines, induisant une possible confusion phonétique du dactylographe : par exemple EEWE et EEUE, BUAWA et BUawe, et quelques autres combinaisons.
- Dans les débuts de mon travail sur la langue oummaine, j'ai imaginé de procéder à l'assimilation **U = W**, mon logiciel de traitement de base de données ayant été personnalisé pour supporter cette fonction. Il en garde toujours la trace, toutefois neutralisée depuis longtemps.
- Il est tentant de considérer les indications associées aux vocables comme des traductions, bien qu'elles ne soient pas toujours mentionnées comme telles. La présence presque systématique du même mot, « âme » par exemple, en association à des orthographes oummaines différentes, a conduit à les assimiler à des versions phonétiques identiques. Ce qui traduit, pour moi, un grave défaut d'analyse, car le parallèle entre les modes de pensée et d'expression oummaine et terrienne n'est pas acquis. En effet, à ce stade de l'analyse, on ne peut exclure que la variété des orthographes oummaines représente une variété d'évocations détaillées différentes (voir III.B. D104a plus bas). Dans ces conditions, et considérant que l'auteur ne veut pas entrer dans des détails sans lien avec son propos du moment, il est normal qu'il utilise souvent le même de nos mots en guise d'équivalence conceptuelle : couramment repris, il n'est que le témoin de la pauvreté dynamique de notre mode d'expression, en regard de la richesse et de la puissance du sien. **C'est donc une double erreur**, à mon sens, de considérer qu'une indication associée est toujours une traduction au sens de notre vocabulaire et que les occurrences de sa répétition correspondent à l'identité des vocables auxquelles elles sont associées. On ne doit pas exclure l'hypothèse que les équivalences de « traduction » ne sont pas bi-univoques. Il est donc très improbable que des orthographes voisines, bien que



pouvant prêter à confusion phonétique dans une analyse superficielle, aient le même contenu sémantique.

En restant encore limité au couple **U - W**, j'ai été frappé d'observer la présence, largement répandue du **W** alors que le son natif « ou » est associé à l'écriture de la lettre **U** en espagnol. Si le dactylographe a mentionné tant de fois le **W**, et de façon que l'on peut démontrer non aléatoire (voir la liste III.C. plus bas), c'est qu'il a entendu un son qui se différenciait assez du son **U** (« ou ») (dans l'hypothèse de sa liberté de transcription), ou qu'on le lui a fait différencier (dans l'hypothèse de la dictée en épelant ou avec correction et ré-écriture après coup).

Si tel n'était pas le cas, comment expliquer les associations, en voisinage direct, des lettres **U** & **W** telles que recensées dans la liste III.C. jointe plus bas ? 43 vocables ! A comparer aux quelques ambiguïtés évoquées plus haut. Et si on y ajoute la liste des associations **I - Y** établies dans les mêmes conditions (liste III.D. plus bas), il faut alors examiner le cas de 99 vocables supplémentaires !

Soit un total de 142 vocables incohérents avec les équivalences phonétiques **U - W** et **I - Y**.

C'est à la suite du constat du déséquilibre statistique de ces observations comparées (cas pouvant porter à confusion et cas incompatibles ci-dessus dans leur première liste) que je suis arrivé à la conclusion que chacune des lettres transcrites à la dictée devait avoir un contenu sémantique propre et par-là, que tous les vocables devaient être considérés séparément, dans toute la variété de leurs orthographes.

Concernant la liste des concepts que j'ai déclaré avoir isolés, je traite ici le rappel que l'auteur a fait de mon travail :

« Pour rappel, Jean Pollion estime que les lettres/sons expriment une idée, une abstraction:

A = effectivité,

B = contribution,

D = forme, manifestation,

E = image mentale, perception, idée

G = organisation (**JP n'inclue pas de "J"** - ga, go, gu)

I = différence, altérité

K = mélange, rapprochement

L = équivalence, correspondance

M = relation

N = flux, transfert

O = réalité dimensionnelle, l'être, créature

R = imitation

S = cycle, alternance

T = évolution

U = dépendance => **se prononce "OU"**

W = modification, information => **se prononce "OU"**

Y = ensemble, paquet, groupe

**et le doublement d'un son ajouterait l'idée d'égalité, d'équilibre et de permanence à l'idée véhiculée par le son. »**

J'indique aujourd'hui (05-2009) :

- que je ne souscris évidemment pas aux ajouts en grasses qui ne sont pas de mon fait, et même que je ne saisis pas la remarque faite à propos de « **G** », puisque ga, go, gu ne font absolument pas intervenir le son « j » (en phonétique française) comme dans « genou ». Si la langue oummaine avait eu un phonème équivalent à « j » (jota) espagnol, on aurait trouvé

cette lettre dans les transcriptions. D'ailleurs, ce son éminemment guttural me paraît totalement incompatible avec l'atrophie des cordes vocales déclarée pour une majorité d'Oummain.

Je précise ici que, dans ma lecture, la langue oummaine ne connaît pas le son **G** de « genou », mais que le son **G** est systématiquement dur, évoqué par « gh » dans : omghèèie pour OMGEEYIE (NR18). Sans cette précision, on aurait pu le lire « géèié » comme dans « géode ».

- que ce tableau est issu de mon travail publié en 2002. Ma réflexion et mon étude ont évolué grâce, entre autres, à l'accès à l'ensemble des originaux connus, et la liste des concepts est à ce jour globalement peu différente de la liste ci-dessus, bien que comportant très probablement un concept supplémentaire et plusieurs ajustements de valeurs sémantiques.

- Pour moi, les concepts **U** et **W** n'ont pas la même transcription phonétique, **U** étant l'équivalent de « ou » en français et **W** pouvant être rendu par un son différent, mais de la même classe « ou » (voir la NR21). Peut-être quelque chose comme « (oué) », malgré l'indication de la NR21 portant sur un **W** en fin de vocable, déclaré « ou » court, mais en spécifiant « ici », ce qui laisse la possibilité d'autres sonorités proches autour de celle indiquée. . Autant l'attaque de « ou » est franche et nette, autant celle de « oué » est progressive... Ces deux phonèmes ont, bien sûr, une valeur sémantique différente.

- Dans le même ordre d'idées, et afin d'être complet, les sons « **I** » et « **Y** » n'ont pas, pour moi, la même équivalence phonétique, bien que je ne sois pas en mesure de les différencier (il nous faudrait un ou des exemples suffisants des auteurs) ni la même valeur sémantique.

**En conclusion de la présente étude phonétique, toutes les lettres de transcription des vocables sont, à mon avis, des unités sémantiques signifiantes et tous les vocables doivent être considérés tels qu'ils ont été transcrits, sans aucune assimilation ni réduction de leur nombre.**

**Telle est la base phonétique de mon étude de la langue oummaine.**

### **III. Citations et listes**

#### **A. Citations du dactylographe :**

(en italique et mes commentaires [JP] en bleu)

T1C-1 (Non immatriculé Darnaude. à Alicia Araujo le 16-5-68) : *«Il s'asseyait soit à mon bureau soit dans la salle à manger avec moi et il me dictait très lentement car moi en réalité je n'écrivais pas vite à la machine et que moi, quand ils vinrent pour la première fois, je les ai avertis. Ainsi, celui qui me dictait me disait l'espace que je devais laisser pour les formules ou pour leurs dessins. Ensuite il lisait les feuilles et parfois il biffait des paragraphes entiers ou certains mots. »*

[JP] (c'est moi qui ai mis en grasses) Si ces opérations ne s'appellent pas du « contrôle qualité » et de la correction, comment les appeler ?

T1C-2 (même document que ci-dessus), puis il y a les mémorisations des documents prêts à être envoyés : *« Ensuite quand tout était terminé avec les dessins aussi, ils mettaient la feuille sur la table et prenaient une pièce comme si c'était une petite pastille et quelques fois ils la prenaient avec les mains en la posant à quelque distance et d'autres [fois, ndT] sous une lampe d'architecte que j'ai ils la collaient comme si c'était un aimant et passaient par en dessous feuille par feuille car c'étaient des photographies selon ce qu'ils disaient, et qu'ils faisaient seulement et m'expliquaient que toutes restaient comme dans un petit cristal d'un millimètre de côté ou moins. Il se passait peut-être deux ou trois jours avant qu'ils aient à*

venir de nouveau dicter pour les dates où je devais mettre les lettres ou les documents à la boîte, ils relisaient les lettres et l'un d'eux sortait comme un doigtier qu'il se mettait sur le doigt et je leur laissais un tampon pour poser leur sceau dont vous vous souviendrez qu'ils le posaient presque toujours. On fermait alors l'enveloppe pour l'envoyer. »

[JP] Il y a donc d'abord eu un nouveau contrôle (relecture) avant mise en place du sceau.

T1C-4 : « Je me souviens qu'enfin ils vinrent le matin pour réviser les feuilles et qu'ils mirent les sceaux sur les tableaux et les dessins... »

[JP] confirmation de la relecture avant l'apposition du tampon...

T2-40 (D955a ou D139 à E. Villagrasa) : « j'avais l'habitude de laisser sur les lettres et les autres choses, une marge sur la gauche du papier, mais eux non, des fois ils me laissaient mettre une marge mais presque toujours je devais remplir la feuille et ce n'était pas par manque de papier, et jusqu'à se mêler des espaces que je mettais entre les mots parfois et comment je devais mettre les tirets. Il y avait des choses curieuses, par exemple ma machine à écrire dispose de deux signes d'interrogation ? (renversé) et ?, donc malgré qu'ils savaient qu'en castillan on met le premier au début, ils me le faisaient mettre à la fin sur quelques lettres, ou alors les deux à la fin, ou par contre dans d'autres pas. au mieux ils ne se mêlaient jamais que je mette les accents ou non et par contre il y avait des lettres où ils m'avertissaient pour chaque mot et si je me trompais quelque part il ne suffisait pas de corriger au stylo à bille je devais engager un nouveau papier blanc. »

[JP] C'est moi qui ai mis en grasses et en bleu. Impossible de parler de l'autonomie du dactylographe dans ces conditions, me semble-t-il.

T2-41 (D955a) : « Il s'asseyait dans le divan si je restais dans la salle à manger ou dans mon fauteuil si nous nous mettions dans la petite pièce que j'ai dans mon appartement et il fermait les yeux pour dicter. Je vais vous dire une chose que personne ne croira pourtant Dieu sait bien que je ne mens pas J'écrivais déjà depuis un certain temps, un jour il me dit, Vous vous êtes trompé. Moi quand j'écris je regarde le clavier car je n'ai pas appris la méthode aveugle, ainsi je regardai et c'était vrai. j'en fus étonné car il gardait les yeux fermés. Je lui ai demandé s'il le savait pour cause de télépathie et il me dit en souriant que non, qu'il n'y avait aucun mystère, qu'à force de m'entendre écrire chaque touche avait comme un son et qu'il le savait ainsi et qu'en outre d'autres fois il se rendait compte et ne me disait rien pour ne pas me blesser ou jusqu'à voir si je corrigeais, »

[JP] Ce qui confirme que le « dicteur » (DEII98) avait très bonne oreille, alors je ne vois pas de difficulté à ce qu'il maîtrise la phonétique espagnole au moins....

T2-41 (D955a) : « que déjà dans l'original il manquait des points et des virgules car même en ceci ils étaient bizarres, ils en corrigeaient quelques-uns et me disaient pour d'autres que je n'en mette pas. »

[JP] Donc même la ponctuation « tordue » est volontaire...Ca montre à quel niveau de détail les corrections ont pu avoir lieu. Alors pour les vocables de « leur » langue...

D791-1 (T14-1) (27-12-87) : « Je vous joins une copie à la machine d'une bande magnétique envoyée par nos amis de la Planète Ummo. Bien que la bande soit assez claire et que les mots bizarres soient parfois épelés, je ne réponds pas qu'il m'ait échappé quelque faute. Parfois on ne comprend pas bien l'un ou l'autre et surtout dans certains cas on ne distingue pas bien les singuliers des pluriels.

Ainsi dans l'une d'elles on entend mal s'ils disent votre yie ou peut-être vos yies. »

(..)

Dans d'autres cas je me suis justement trompé **quand ils ont épilé le mot.** »

[JP] L'indication de l'épellation est directe (« ..les mots **bizarres soient** parfois **épelés..** ») et on trouve ici la réponse aux fameux « S » en fin de vocable...

## B. Autres citations :

**D41a 0/215** (T8-1) : « *Nous essayons par tous les moyens de vous, fixer en écriture espagnole l'image acoustique de nos expressions, bien que dans la majorité des cas, nos phonèmes peuvent être reflétés avec des expressions graphiques différentes.* »

**D104a** T1-35 : "Les paragraphes autonomes renseignés entre guillemets, sont une transcription littérale, la plus fidèle possible, recueillie dans l'information originale. [Il s'agit ici des citations des textes terriens, NdP] (Cette précision de la version dans la langue qui vous est familière, se comprend avec les additions grammaticales et sémantiques qui la rendent intelligible **car nos textes sont excessivement synthétiques, dépourvus de la morphologie de syntaxe qui vous est familière** » ).

C'est moi qui ai souligné et mis en grasses.

**D69** (T2-50) : « Ainsi j'ai essayé de restreindre au maximum l'inclusion de phonèmes autochtones de caractère technique en les remplaçant par leur équivalent terrestre, pour arbitraires et peu fidèles qu'ils soient. »

C'est moi qui ai souligné et mis en grasses. Et pourtant, les termes techniques sont en principe les plus précis, les moins « entachés » de possibles approximations d'origine émotionnelle.

## C. Liste des vocables contenant tous arrangements de U et W contigus (43 vocables nets des réservés).

<u>AAGEEEUWWE</u>	T26-22
<u>AUWOA</u>	D21 T1B-37 & T7-4, D41a T8-2
<u>BUUAUWEE</u>	D371
<u>DIUWO</u>	D119 T12-26
<u>IDUWII</u>	D69 T2-92
<u>IDUWIIIO</u>	D69
<u>IDUWII</u>	D69 T2-53
<u>OEMBUUAUW</u>	D371
<u>OEMVUAUAUW</u>	D731 T13-57
<u>OEMVUUAUW</u>	D731 T13-57
<u>OUWOMORLE</u>	TP-196 (réservé) « apocryphe »
<u>UULEUWAA</u>	T25-41 (réservé) non immatriculé
<u>UWUW</u>	D1751 TJP-19
<u>UUWAAM</u>	D63 T5-63
<u>UUWUUA</u>	D59
<u>UWAAM</u>	D357
<u>UWAAMM</u>	D105b T4-8
<u>UWAAN</u>	D45
<u>UWAN</u>	D57a T1B-6
<u>UWOOLOO</u>	D792
<u>UWOSS</u>	D41a T8-2
<u>UWUUA</u>	D59, D68

<u>UWWAN</u>	D41o T8-82
<u>WOAUWI</u>	D792
<u>YUUWO</u>	D41m T8-61
<b>Et</b>	
<u>AWUU 5</u>	D792
<u>BUAWUA</u>	D357-2 T13-29
<u>BUAWUAA</u>	D357-2 T13-28
<u>BUAWUUA</u>	D357-1 T13-25
<u>BUAWUA</u>	D357
<u>BUAWUAA</u>	D357-2 T13-30
<u>OAWUO</u>	D41m T8-60
<u>OEMBUUAFWUU</u>	D357
<u>OEMBUUAWU</u>	D371 T13-49
<u>UEUWA</u>	D371
<u>ULUUEEWUA</u>	TP-263 (Lettre A Espagne 2003) réservée « apocryphe »
<u>UULEEWUA</u>	D62g T1C-74
<u>UULUEWUAA</u>	D62g T1C-73 2 fois
<u>UULUEWUUA</u>	D62g T1C-73
<u>UULUUEWUA</u>	D357 T13-31
<u>WOAAWUUYAA</u>	D791-2 T14-5
<u>WUA</u>	D68, D59, D45, D43
<u>WUAM</u>	D58d T1C-30
<u>WUANAI</u>	D41m T8-60
<u>WUUA</u>	D59
<u>WUUNUA</u>	D41
<u>WUURE 4</u>	TP-263 (Lettre A Espagne 2003) réservée « apocryphe »

**D. Liste des vocables contenant tous arrangements de I et Y contigus (99 vocables nets des réservés et apocryphes).**

<u>AAIYAA</u>	D69 T2-92
<u>AYIYAA</u>	D69 T2-55
<u>AYIYAA</u>	D69 T2-51
<u>BAAIYODUHU</u>	D357-2 T13-33
<u>BAAIYODUU</u>	D357, D371
<u>BAAIYOODUU</u>	D731 T13-58
<u>BOIYUIYOE</u>	D33
<u>BOIYUIYU</u>	D41o T8-91
<u>DIIGOIYAA</u>	D43 T6-13
<u>IAAIYAA</u>	D43 T8-22dd
<u>IGGIYAEMOY</u>	NR-15 annexe (réservé)
<u>IOIXOINOIYAA</u>	D74 T1-77 TP-114 (non immatriculé)
<u>IYIA 5</u>	D57c T1B-13
<u>IYIAA 5</u>	D62d T1C-53
<u>IYIIA 5</u>	D57e T1B-29
<u>IYOAEE</u>	D71 T5-34
<u>IYODUHU</u>	D731 T13-68
<u>IYOOAEE</u>	TP-263 (Lettre A Espagne 2003) réservée « apocryphe »

<b>IYOODUHU</b>	D731 T13-69
<b>LAAYIAA</b>	D357-1 T13-23, D43 T6-09
<b>LEEIIYO</b>	D371 2 fois
<b>LEEIYO</b>	D371
<b>LEIIYO</b>	D371
<b>LEIYOO</b>	D792
<b>OANEEAOIYIOIYOOO</b>	D792c T20-56
<b>OANEEAOIYOOYO</b>	D80 T1-92
<b>OANNEAOIYOYOO</b>	D74 T1-81
<b>OIYIA</b>	D2655 T13-1 2 fois
<b>OIYOO</b>	D74 T1-80
<b>OIYOYIDAA</b>	D74 T1-80
<b>UULAXBOIYU</b>	D47c T9-38
<b>UYUUIYWE</b>	D792

Et

<b>AIUUBAAYI</b>	D371
<b>AIUUBAAYII</b>	D371
<b>AIUBAHAYII</b>	D731 T13-47 & 48
<b>AMMIEYIIISAIA</b>	D33c T6-20
<b>AYII</b>	D69 T2-53
<b>AYIIO</b>	D74 T1-80
<b>AYIOA 1</b>	NR-13
<b>AYUBAAYII</b>	D371
<b>AYUUBAAYI</b>	D99 T1-45
<b>AYUUBAAYII</b>	D371
<b>AYUUYISA</b>	TP-263 (Lettre A Espagne 2003) réservée « apocryphe »
<b>AYUUYISAA</b>	TP-10 (Réservé)
<b>AYUYISAA</b>	TP-9 (réservé), D57, D68 4 fois, TP179 « apocryphe »
<b>BAAIIBUUTD</b>	D792
<b>BAAIIO</b>	D58d T1C-37
<b>BAAIIODDUU</b>	D58c T1C-26
<b>BAAIIODIXAA</b>	D57, D58, D792
<b>BAAIIODOOUII</b>	D41o T8-82
<b>BAAIIODOUH</b>	D33b T6-38d
<b>BAAIIODOVH</b>	D80 T1-92
<b>BAAIIODUIH</b>	D57c T1B-19
<b>BAAIIODUU</b>	D58 n fois, D371, D792
<b>BAAIIODUULAA</b>	D58
<b>BAAIIOODISXAA</b>	D792b T20-24
<b>BAAIIOODUU</b>	D58c T1C-23
<b>BAYIODUIH</b>	D41o T8-88
<b>EYIYIIOXAA</b>	D1751 TJP-19
<b>HAYIULLISAA</b>	D357-1 T13-19
<b>IEYIOBAA</b>	D41p T7-39
<b>IGIAAIUYIXAA</b>	D541 T13-78
<b>IGIAAYUYISAA</b>	D47
<b>INAYUYISAA</b>	D72 T1-73, TP-112 (non immatriculé)
<b>INNAYUYISAA</b>	D68a T9-46
<b>INNAYUYISSAA</b>	NR-14

<b>OAYIEA</b>	<b>TP-263 (Lettre A Espagne 2003) réservée « apocryphe »</b>
<b>OMGEEYIE</b>	D18, D41 n fois
<b>OMGEEYIEE</b>	D102 T1-24
<b>OMGEYIE</b>	D41n T8-67
<b>OMGGEEYIE</b>	D41h T8-44
<b>OOYAAUYIEE</b>	D53
<b>OOYIA</b>	D57
<b>OOYIAA</b>	D74 T1-78
<b>OYIIA</b>	<b>TP-267 (Lettre A Espagne 2003) réservée « apocryphe »</b>
<b>OYIA</b>	D357-1 T13-19
<b>OYIAA</b>	D357
<b>OYII 62</b>	D1378b T22-29
<b>OYIIA 64</b>	D491, D505 T26-42
<b>OYIIAA 64</b>	D792
<b>OYISAA</b>	D43
<b>UGEEYIE</b>	D57
<b>UGEEYIE</b>	D57, D58, D59, D68
<b>UUYI</b>	D43
<b>UUYIE</b>	D33, D41, D47, D68
<b>UUYIE</b>	TP-119 (non immatriculé)
<b>UYI</b>	D41p T7-40
<b>UYIE</b>	D41e T8-23
<b>UYIEXAA</b>	D33b T6-38d
<b>UYII</b>	D57
<b>UYIE</b>	D75 T1-83
<b>WOOAYII</b>	D792
<b>WOOYIEESOA</b>	<b>TP-267 (Lettre A Espagne 2003) réservée « apocryphe »</b>
<b>WOOYIESOOA</b>	D357-2 T13-32
<b>YAUUYINAA</b>	<b>TP-264 (Lettre A Espagne 2003) réservée « apocryphe »</b>
<b>YIE</b>	D41, D87, etc...
<b>YIEE</b>	D18, D42, A34, A26, JS88, D792, D57
<b>YIEKEAI</b>	D41,
<b>YIES</b>	D176 T12-33bis
<b>YIHIE</b>	D102 T1-21
<b>YIE</b>	D33, D57
<b>YIEAGAA</b>	D57d T1B-22
<b>YIEE</b>	D2583 TJP-144, D540 T13-88, D1378b T22-39
<b>YISA</b>	TJP156 Fax Cuba
<b>YISAIA</b>	D41o T8-72
<b>YIIXE 87</b>	D43 T6-07
<b>YIODUU</b>	D58d T1C-30
<b>YUYISAA</b>	<b>TP-179 “apocryphe”</b>